

# C'est quoi ton prénom ?



Un broc, une tabatière, une soupière, un vertugadin, un penty. Autant de mots que de souvenirs. Morts et désuets. Ils ont passé leur jeunesse la fleur au fusil des modes et des actualités. Ils suivent de près, l'effet des prénoms. Une vague de modernité, de nostalgie, un vieux retour chez nos ancêtres. Notez que cela vaut bien mieux qu'un prénom happé aux origines d'une vedette ou d'un héros de film voir de série TV. Porter un prénom n'est jamais anodin. Lors de l'état civil, un questionnaire devrait être obligatoirement rempli par les parents. Histoire de se mettre à la place du nouvel Être. Un être qui change, évolue, grandit et va porter (supporter parfois) le poids informel, souvent inconscient de racines nouées autour du secret des deux familles parentales. D'un côté, le Père, de l'autre la mère, au milieu de magma de deux histoires familiales. Mieux encore, l'Histoire avec ce grand H, interdit ou restreint l'usage ou l'utilisation d'un prénom. Adolphe est l'exemple même du principe.

« Porter » un prénom, vaut tous les discours du monde. Les techniques marketings permettent aujourd'hui d'identifier les tranches d'âges et d'y coller des affects publicitaires qui vont faire agir ou réagir la fameuse cible. Solange ou Marie- Thérèse n'ont pas 18 ans.

A bien y réfléchir, je m'interroge sur le fameux choix du prénom. Est- ce vraiment un choix ? A vrai dire NON. Il est nécessairement orienté en fonction de vos expériences heureuses et malheureuses, d'un choix scrupuleux autour de vos amis. Le prénom « béni » ne le sera quasi jamais si un de vos proches ou de vos amis, le portent déjà. Derrière le nom de la copine, couve le diagnostic implacable du constat. A cette analyse chirurgicale, vous

n'êtes pas tendre. Of course. Votre futur fruit ne doit pas ressembler de près ou de loin à la voisine, au prof ou au grand oncle de l'arrière cousine Alberte.

Quoiqu'il arrive, l'enfant chéri, détestera au cours de sa vie, le prénom qu'il supportera jusqu'au dernier de son souffle. Dans certaines cultures, deux prénoms cohabitent à cet effet. Le premier ressort du civil. Le second, donné par la mère et elle-seule. C'est le prénom secret, sorte de direction vers une voie « secrète » que pourrait suivre l'enfant. Si vous êtes un ou une Raphael (elle), la traduction hébraïque signifie : « Dieu aidera ». Un rapport évident avec la médecine, els autres.... Sans même le savoir, selon les traditions, le prénom sert de guide vers une autre destination.

Faite le tour de certains prénoms, vous seriez très surpris.

Une de mes amies profiler a remarqué que de nombreux meurtriers ou des individus au contact de la justice possédaient un prénom double. Guy-Georges, l'affaire Patrick-Henri... au point de reconstituer un book de prévention potentiel par l'usage du prénom. Incroyable, n'est-ce pas ?

La force et le poids du prénom pourraient par « le hasard des dieux » guider ou orienter les premiers cris de l'enfant. Nous pourrions rester dubitatifs ou vraiment sceptiques, il n'en demeure pas moins que l'expérience du prénom relève autant d'une construction que d'un héritage. Le problème repose sur votre seule intervention : le choix.

Pas celui du bébé. ■